

Nadine Gomez

Une femme derrière la caméra dans la nuit utopique

Élie Castiel

Number 319, June 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/91586ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Castiel, É. (2019). Nadine Gomez : une femme derrière la caméra dans la nuit utopique. *Séquences : la revue de cinéma*, (319), 26–27.

Nadine Gomez

Une femme derrière la caméra dans la nuit utopique



Nadine Gomez
© Les films du 3 mars

EXARCHEIA, LE CHANT DES OISEAUX, a été présenté une seule fois au dernier Festival du film grec de Montréal où, en principe, je devais assurer la période de questions-réponses – ça s'est passé autrement?! J'y ai rencontré la réalisatrice avant la projection. Le film est sorti depuis en salles; nous vous proposons le résultat de cette agréable entrevue, car les rencontres sont intemporelles, traversent le temps et demeurent le plus souvent à-propos.

PROPOS RECUEILLIS ET RETRANSCRITS PAR ÉLIE CASTIEL

Commençons avec le commencement. En quoi consiste votre parcours cinématographique? Qu'est-ce qui vous a mené à la réalisation?

C'est en premier lieu le fait que je réalisais que j'étais véritablement une cinéphile avertie. Je commence par prendre des cours en journalisme à l'UQAM, dont je n'ai pas apprécié l'approche globale de l'enseignement. J'ai donc bifurqué du côté des études cinématographiques en suivant, par exemple, des cours sur le documentaire qui m'ont intéressée.

Je dirais plus bouleversée si on voit le résultat avec Exarcheia.

Je vous remercie, si vous le dites! En fait, ayant vu des films de tous genres, le documentaire m'a donné accès à une sorte de langage cinématographique différent, plus malléable que la fiction.

Vous avez parlé de journalisme. Si on prend un critique de cinéma, par exemple, c'est peut-être quelqu'un qui n'a pas pu devenir acteur ou réalisateur. Sans doute que les cours de journalisme vous ont conduite vers la réalisation plutôt que de donner votre avis, même analytique, sur le travail des autres. Un procédé inversé. Je trouve cela fascinant.

En quelque sorte, oui. Je constate que ça se passe souvent comme ça. Ça fait partie du cheminement étudiant.

Dans votre cheminement cinématographique, vous avez déjà reçu une bourse ou peut-être bien une aide qui donnait la chance aux étudiants de la diversité de s'exprimer sur le plan de la réalisation. Ne pensez-vous pas que cette approche favorise une sorte de séparation entre le « nous collectif » et les « autres »? Pourquoi ne pas intégrer ceux et celles venu(es) d'ailleurs dans la mouvance existante du cinéma québécois, donnant ainsi matière à une totale intégration?

La première mouture de cette bourse... en fait, le Conseil des Arts de Montréal initiait ce subside assez minime avec tout de même des contraintes. C'était comme travailler à microbudget. Je suis de

l'avis qu'il faut attaquer l'angle sur plusieurs fronts. D'une part, j'avais déjà une certaine expérience acquise à l'université, mais cette bourse permettait d'aider les immigrants de première(s) génération(s) à se professionnaliser avec le médium et, avec le temps, d'accéder à des instances professionnelles. Donc, profitant de mon parcours, je me suis fauflée pour pouvoir tourner. Il est aussi important d'être derrière la caméra que devant. Et pour une femme, est-ce plus facile? Est-ce différent d'y accéder, même si on voit de plus en plus de réalisatrices dans le domaine. Parallèlement, et peu le savent sans doute, on donne souvent du temps-cinéma en nous faisant faire des activités cinématographiques connexes qui nous rapprochent des organismes subventionnaires. En fait, il faut être au bon endroit et au bon moment. Ça se passe souvent de cette façon. Dans le même temps, il s'agit d'une période qui nous aide à réfléchir et à peaufiner nos projets. Mais au-delà de ces dimensions d'ordre fonctionnel, on comprend comment on est perçu(e) comme artiste de la diversité et, surtout, comme femme dans le milieu. De nos jours, et c'est tant mieux, ces enjeux dépassent le cinéma et deviennent des questionnements sociopolitiques,



comme les règles de la parité en ce moment. C'est fascinant et en même temps ça peut changer parfois l'approche qu'on suit sur tel ou tel film. En revanche, les incitatifs de discrimination positive sont nécessaires dans les moments de déséquilibre. Ce n'est pas joyeux pour tout le monde, mais les institutions doivent quand même prendre certaines décisions parfois pas trop populaires.

*Exarcheia, un quartier d'Athènes, capitale d'un pays encore en crise économique qui ne cesse de sortir du marasme économique, qui a engendré un repositionnement personnel et collectif, avec comme résultat, une créativité exceptionnelle, issue sans doute du système paradoxal de la débrouille. Quelque chose qui vous a probablement incité à faire ce film. Sylvain l'Espérance l'avait fait avec son film-fleuve *Combat au bout de la nuit* (voir *Séquences*, n° 307).* Pour moi, c'était un concours de circonstances. J'ai vécu dans le Mile-End, où habitaient et habitent encore plusieurs Grecs; j'ai même travaillé pour des Grecs. Je me suis familiarisé avec certaines coutumes de cette ethnie et de fil en aiguille, en parlant avec des amis grecs et québécois aussi, j'ai eu cette idée d'aller tourner en Grèce. Certaines idées vous trottent dans la tête pendant longtemps, le plus souvent jusqu'à leur réalisation. Ensuite, un autre hasard m'a conduit à Athènes où on donnait en grec une traduction de Maria Efstathiadis de la pièce d'Étienne Lepage, *L'enclos et l'éléphant*. En revanche, à ce moment précis, je me trouve dans un parcours sur l'urbanisme depuis plusieurs années. Donc, dans un sens, c'est en quelque sorte l'urbanité qui marque mon cinéma. Je voulais passer d'une urbanité, la mienne, à une autre, externe, que je ne connaissais pas, et voir comment elles pouvaient, si

possible, fusionner. Petit à petit, j'ai été fascinée par ce quartier totalement différent des autres de la ville; et particulièrement ce qui émergeait de là, la parole, le positionnement des gens, la solitude, l'envie de changer les choses dans un environnement hostile, économiquement et socialement. Et cette réflexion qui revient souvent sur les idéaux de la Grèce antique. Exarcheia, aujourd'hui, c'est une institution politique où les mots et les idées prennent des proportions intellectuelles le plus souvent édifiantes et innovatrices. Il s'agit d'un espace vivant qui se réapproprie l'espace public comme pour établir une sorte d'agora métaphorique de la pensée.

En fait, ça revient tout naturellement à votre concept d'urbanité. Exarcheia ou comment voir la ville à l'intérieur d'un design déjà existant, de sa construction un peu apocalyptique où l'on peut survivre grâce à la richesse de la pensée et de la parole. Une sorte de laboratoire expérimental quelque part dans la ville, en forme de huis clos intellectuel. Le film n'est plus qu'une question de plan, mais de formes, de murailles, d'une architecture vivante qui paraît pourtant sensuellement mortifère. Un jeu intellectuel entre Éros et Thanatos. Effectivement, belle métaphore que j'exploite aussi à travers mes personnages (il manque sans doute plus de femmes), leurs idées sur la vie et le bonheur, la mort du passé, donnant un brin de nostalgie encore propre à l'hellénisme. Le quartier est vu comme un endroit de résistance, d'appui pour ne pas céder à la défaite morale. Et, dans tout cela, une sorte d'utopie qui se concrétise par mon tournage nocturne. La nuit est le temps de tous les possibles, car le cerveau fonctionne autrement et on peut librement rêvasser. Pour le concept d'utopie, une façon comme une autre de se voir reconnaître plein droit de cité. ▲

« Pour moi, c'était un concours de circonstances. J'ai vécu dans le Mile-End, où habitaient et habitent encore plusieurs Grecs; j'ai même travaillé pour des Grecs. Je me suis familiarisé avec certaines coutumes de cette ethnie et de fil en aiguille, en parlant avec des amis grecs et québécois aussi, j'ai eu cette idée d'aller tourner en Grèce. »



—
*Exarcheia,
le chant des oiseaux*